

# Villes et villages en jachère

Mathieu Tremblin

04.03.2016

Rue de Koenigshoffen,  
Strasbourg – FR

Label, fichier vectoriel, autocollant,  
panneau signalétique

L ≈ 95 cm x h ≈ 38 cm x p ≈ 4 cm

Initié par le détournement d'un panneau signalétique Ville fleurie à l'entrée de Strasbourg, Villes et villages en jachère est un label dont l'objet est le référencement, la préservation et l'utilisation temporaire des vides, délaissés urbains, zones blanches, dents creuses, terrains vagues et autres friches dans la ville.

À rebours du label existant Villes et villages fleuris qui aborde la nature sur le mode de la densité ornementale au sein du paysage urbain, le label invite à reconsidérer notre relation au vivant, du contrôle vers le lâcher prise. Il ménage une approche écosystémique des espaces transitoires et incertains dans la ville — puisque qu'ils oscillent entre la ruine et le chantier — et cherche à souligner leur nécessité et leur potentialité en terme de ressources naturelles et poétiques.



# *Exploration urbaine des vides et délaissés*

Afif Corban, Dalmiro Lucio José  
Giobellina, Johannes Goepfert,  
Lena Hohenkamp, Maxence  
Lebossé, Marie Matteudi,  
Ecaterina Onofrei, Victor  
Petitjean, Arianna Scaioli, Xavier  
Walter, Beate Zavadska avec  
Mathieu Tremblin

16-17.04.2018

Quartier Koenigshoffen, Neudorf,  
Strasbourg, Schiltigheim – FR

Marche forcée

T ≈ 18 h



# Casse-dalle

Afif Corban, Dalmiro Lucio José Giobellina, Johannes Goeppert, Lena Hohenkamp, Maxence Lebossé, Marie Matteudi, Ecaterina Onofrei, Victor Petitjean, Arianna Scaioli, Xavier Walter, Beate Zavadska avec Mathieu Tremblin

16.04.2018, 12h00  
Butte de terre triangulaire entre l'A35, l'entrée de l'A35 et la rue de Koenigshoffen  
Strasbourg – FR

Terrain vague, pique-nique  
T ≈ 1 h



Alors que nous explorons les vides et délaissés urbains du quartier Koenigshoffen, nous faisons une halte sur une butte de terre triangulaire entre l'A35, l'entrée de l'A35 et la rue de Koenigshoffen. Le pique-nique s'organise au milieu du terrain vague, autour de deux arbres cerclés de gaines PVC jaunes, signalétique de protection contre les véhicules de chantier et survivance du terrassement. À leur pied des fragments de murs en béton armé servent de banc et de table, et nous improvisons une assise avec quelques petites souches et deux planches ramassées à proximité.



# ***Prélé- vements***

**Afif Corban, Dalmiro Lucio José  
Giobellina, Johannes Goeppert,  
Lena Hohenkamp, Maxence  
Lebossé, Marie Matteudi,  
Ecaterina Onofrei, Victor  
Petitjean, Arianna Scaioli, Xavier  
Walter, Beate Zavadska avec  
Mathieu Tremblin**

16.04.2018, 12h00  
Butte de terre triangulaire  
entre l'A35, l'entrée de l'A35  
et la rue de Koenigshoffen  
Strasbourg – FR

Terrain vague, objets divers  
T ≈ inconnu



# Place de la victoire

Johannes Göppert, Maxence Lebossé, Ecaterina Onofrei

20.04.2018

Un balcon semi-circulaire au bord du Rhin Tortu, entre deux échangeurs de la E25, Plaine des Bouchers, Strasbourg – FR

Débroussaillage, tablettes de sapin brut et chevrons en épicéa, peinture acrylique blanche satin, peinture aérosol rouge  
L ≈ 180 cm x h ≈ 80 cm x p ≈ 60 cm

Entre deux ponts entrants et sortants de la E25, un creux, espace interstitiel dans l'infrastructure de la berge, forme une exèdre. Là, est disposé un podium, esseulé, au centre du site dépouillé de sa végétation, comme réinitialisé.

L'installation répond à une commande informelle. Un besoin que nous avons imaginé et détourné de la discussion avec l'exploitant du parcours en slalom de canoë-kayak, situé en amont de l'intervention, sur le cours d'eau. Perdu entre plusieurs flux, répartis en différentes strates, c'est sur la rive d'en face que l'on se promène, sur les voies d'en haut que l'on circule, enfin c'est sur l'eau que l'on navigue pour le loisir, l'entraînement ou la compétition. Nous nous sommes arrêtés sur cette dimension, souhaitant investir l'alcôve en bac d'acier comme un piédestal, le lieu idéal pour y disposer un podium à l'attention première des compétiteurs — à eux seuls le privilège de l'accès à la gloire.

Comme une réplique donnée à une ville qui voit ses interstices rendus inaccessibles et donc inutilisables, ici, nous projetons un usage en un lieu où la voie d'accès ne dépend que de la volonté ou la motivation de l'utilisateur.



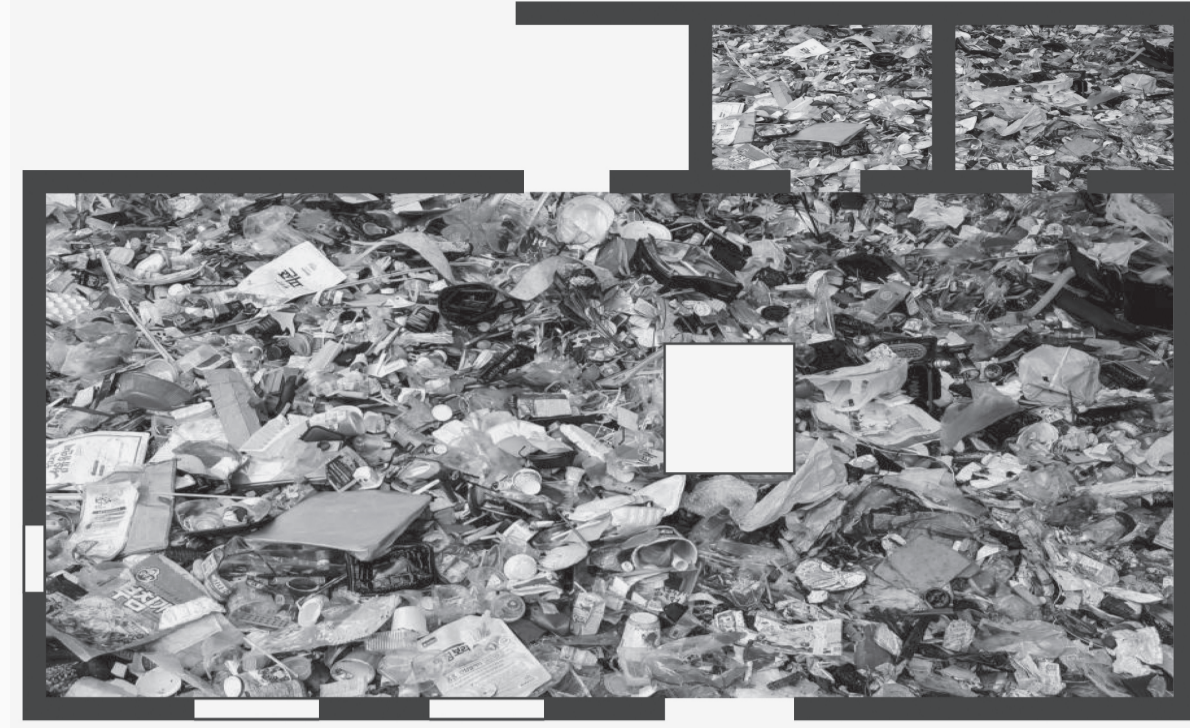
# Safe Zone

Afif Corban, Beate Zavadska

19.04.2018

Bâtiment transformé en déchetterie,  
rue du Schachenfeld,  
Strasbourg – FR

Parpaings, béton, déchets, peinture  
L ≈ 100 cm x h ≈ 100 cm x  
p ≈ 100 cm



Le bâtiment se situe au bout d'une impasse, à l'écart des flux de circulation du Neudorf, dans une zone industrielle et résidentielle en face de l'usine Suchard, enserré entre d'un côté, par les rails du chemin de fer, et de l'autre, par une voie d'accès aux jardins familiaux. C'est un espace anciennement squatté et incendié, il n'a plus ni identité, ni fonction : il est désormais rempli de déchets.

La porte de devant étant obstruée, en passant par derrière pour pénétrer dans le bâtiment, le visiteur est confronté à une montagne d'ordures. Sa réaction immédiate est de chercher l'endroit le plus propre pour se poser.

L'intervention consiste de fait en une enceinte de parpaings qui crée un vide au milieu des ordures. L'intérieur de cette enceinte est peint en blanc, ce qui intensifie la sensation de contraste entre cette zone de confort et l'environnement toxique, et confère à cet espace un caractère d'îlot.

Vide défini par le plein, cet espace en creux est une figure utopique d'acalmie intime au milieu du chaos de la société ; un espace de repli difficile à atteindre puisqu'il nécessite de traverser l'empilement des déchets pour y accéder.

*Safe Zone* exprime un désir de préservation survivaliste : une volonté de maintenir sa zone de confort et de sécurité, quelque soit le niveau de désordre et de chaos autour de soi.

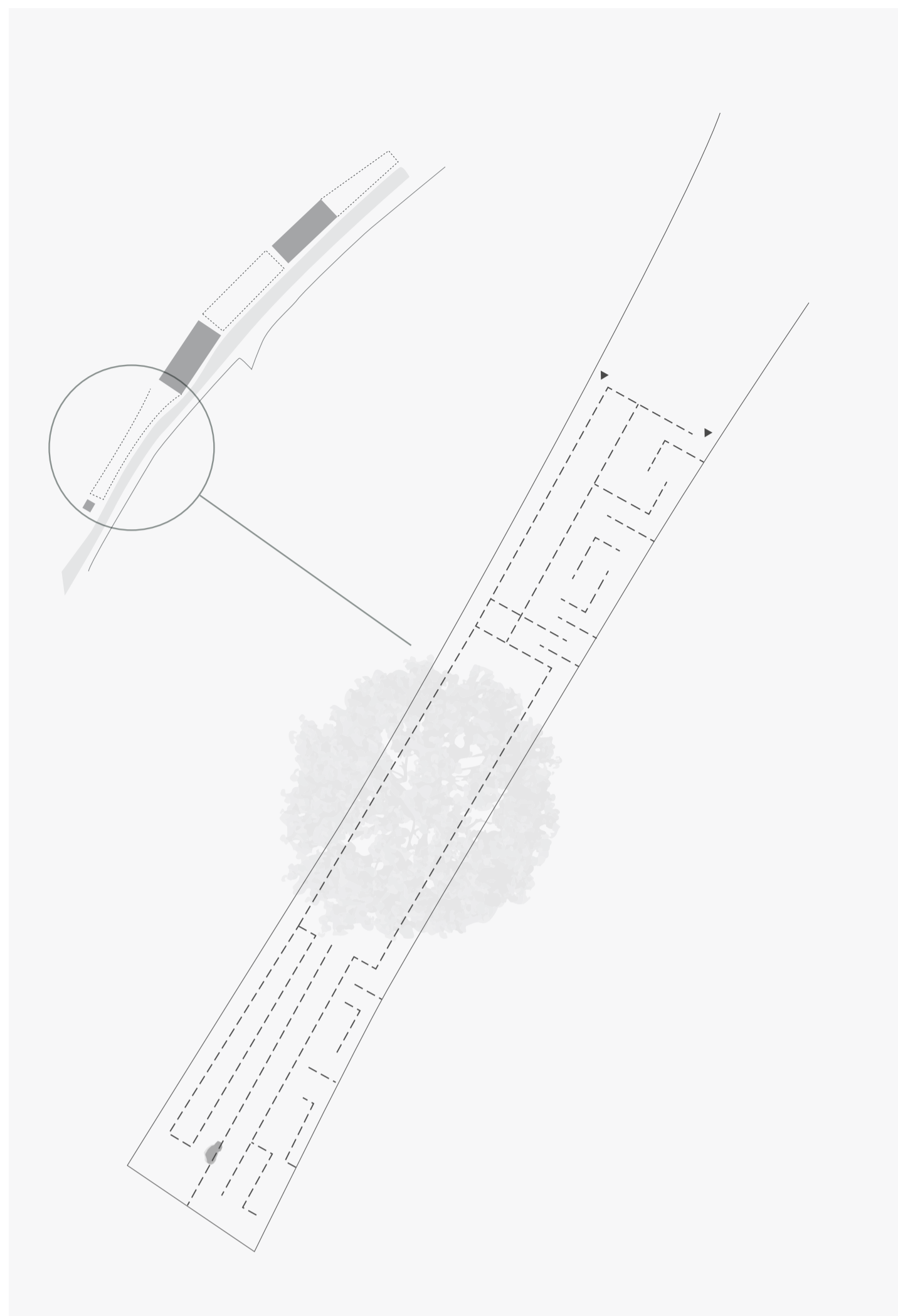


# Lost in Transition

Dalmiro Giobellina,  
Lena Hohenkamp,  
Arianna Scaioli

19.04.2018  
Tronçon de verdure,  
rue de Rempart,  
Strasbourg – FR

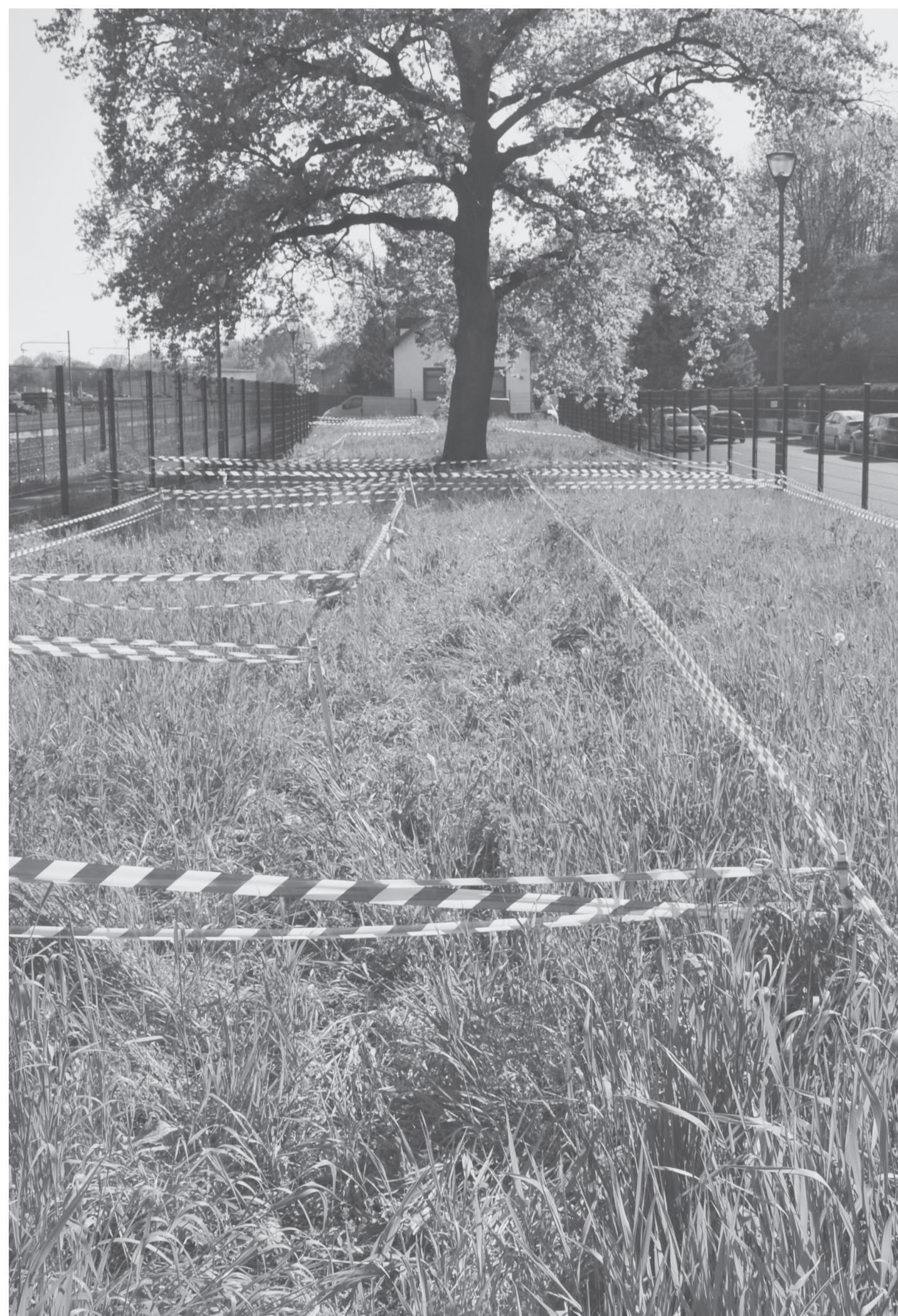
Piquets en bois, ruban de balisage  
L ≈ 13 m x p ≈ 102 m



Le site se trouve derrière la gare au milieu des locaux de stockage et des espaces verts qui se succèdent alternativement tout au long de la rue. Il s'inscrit dans le prolongement d'une coulée verte qui traverse la ville. Si cet espace est supposé faire partie de l'aménagement urbain de la zone, il n'est pourtant pas utilisé ou accessible facilement puisqu'il est enclavé par une grille comme deux autres espaces verts de la rue, précédemment occupés de manière sauvage par des nomades. Cet effet d'enclavement est redoublé par le fait que cet espace vert s'insère également entre les barrières physiques que sont les voies de chemin de fer, les bastions construits dans le rempart et le réseau autoroutier. Comme le site est isolé de la vie urbaine, notre intention est de créer une circulation non-linéaire, en miroir des polarisations de l'espace environnant.

Reprenant les codes du chantier à l'aide de piquets et de ruban de balisage, nous avons créé deux chemins qui serpentent sur le terrain choisi et se rejoignent en son centre. Ils se font l'écho de deux types d'itinéraires possibles : l'un, périphérique, l'autre, labyrinthique. Un chemin nous guide directement vers le centre en suivant la clôture, tandis que l'autre zigzague sur l'ensemble du terrain. Au centre du parcours, le visiteur arrive à une sorte de place ouverte à la rencontre, au milieu de laquelle trône un arbre.

Lost in Transition symbolise les rapports de force qui existent entre la vie-ville formelle et la vie-ville marginale, particulièrement lisible le long de cette rue.



# Caroubier industriel

Marie Matteudi,  
Victor Petitjean,  
Xavier Walter

19.04.2018  
Forêt interstitielle,  
rue du Chêne,  
Schiltigheim – FR

Gaines en caoutchouc présentes  
sur site, agrafeuse, sécateur  
L  $\approx$   $\varnothing$  800 cm x h  $\approx$  400 cm

La forêt interstitielle de la rue du Chêne à Schiltigheim appartient à une des entreprises mitoyennes au site. Son propriétaire ne souhaite pas que celle-ci soit détruite afin de garder un maximum d'espace vert et de respiration entre les bâtiments en construction.

Nous avons choisi de mettre en avant la fonction qu'occupait cette forêt à la période où les bâtiments alentours étaient désaffectés.

Les ferrailleurs utilisaient cet espace à l'abri des regards pour dénuder les câbles électriques des infrastructures afin de récupérer le cuivre, pour ensuite le revendre. Ainsi, les gaines des câbles, entaillées et découpées en sections de un mètre, sont encore présentes en abondance et dispersées partout sur le site parmi la végétation environnante.

Les gaines, une fois suspendues et agrafées à un vieil arbre au milieu de la forêt, deviennent des sortes de fruits à gousse dont le fruit - le cuivre - aurait été extrait. Le caroubier industriel est la métaphore d'un cycle de renouvellement urbain.

Un sentier tortueux créé par le passage à répétition des ferrailleurs, et toujours présent, est souligné par nos soins.

Cette intervention transpose un trafic illégal en une installation poétique où les ferrailleurs deviennent de simples cueilleurs, et où la nature incorpore les rebuts de l'industrie.

